



REPUBLIQUE DE SLOVENIE

CABINET DU PREMIER MINISTRE

*Seule la texte prononcée fait foi!*

DISCOURS  
DU PREMIER MINISTRE DE LA REPUBLIQUE DE SLOVÉNIE JANEZ JANŠA  
LORS DE LA CEREMONIE »BIENVENUE A L'EURO«  
(Ljubljana, le 15 janvier 2007)

*»Il n'existe pas de rêves irréalisables«*

Mesdames et Messieurs,  
Excellences!

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'Europe a dû faire face aux conséquences de deux guerres dévastatrices. La deuxième moitié du siècle dernier fut ensuite marquée par la guerre froide qui a scindé le continent européen en deux; un espace de liberté du côté occidental du rideau de fer et une zone de non-liberté du côté oriental.

À cette époque-là, partie intégrante de la Yougoslavie, la Slovénie se trouvait d'un point de vue politique du côté totalitaire du rideau de fer. Du point de vue géostratégique, elle occupait, après le conflit avec Staline, l'espace entre les deux blocs. La liberté et le bien-être lui étant refusés, les yeux du peuple slovène restèrent tournés vers l'ouest pendant tout ce temps.

En Europe occidentale, la guerre froide eut du bon. Sur les ruines de la Seconde Guerre mondiale, les sociétés occidentales purent guérir leurs plaies, parvenir à une réconciliation et consolider leurs systèmes politiques démocratiques. Elles ont assuré à leurs populations un essor économique insoupçonné et une société de bien-être. Avec l'alliance de l'Atlantique Nord, l'Europe occidentale a pu protéger efficacement ce nouvel espace de liberté.

Les Slovènes ont vécu la guerre froide bien différemment. À l'époque du communisme, la Slovénie a connu un déclin à la fois économique et culturel. Avant la Seconde Guerre mondiale, le RMI slovène représentait 80% du RMI de l'Autriche voisine, tandis qu'en 1990, lors des premières élections libres qui ont mis fin au règne du parti unique et du collectivisme en Slovénie, le RMI ne représentait plus que 30% du RMI autrichien.

L'ancienne Yougoslavie avec son système de parti unique n'a pas su résoudre les problèmes économiques ni apaiser les tensions entre ses nations. Ces tensions ont brutalement ressurgi lors de l'éclatement du pays. Quant à l'idéologie communiste, elle fut encore moins apte à créer un système de valeurs positives comme fondement d'une société de tolérance et de coopération. Les démons du passé et de l'intolérance entre les nations ont donc brutalement ressurgi, en particulier en Bosnie-Herzégovine où ils ont causé les plus terribles ravages en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

»Rien appris, rien oublié.« Cette phrase d'un roi bourbon illustre bien le temps où les Slovènes et les autres nations durent vivre dans le milieu artificiel du communisme yougoslave.

À cette époque, l'Europe occidentale n'a non seulement réussi à préserver la liberté et à généraliser le bien-être, mais elle a également su assurer un surcroît d'énergie pour élargir son espace.

Nous, Slovènes, à l'instar des autres nations englobées dans le dernier grand élargissement de l'UE, sommes reconnaissants aux nations et aux dirigeants de l'Europe occidentale ainsi qu'aux alliances de l'Atlantique Nord d'avoir préservé et développé cet espace de liberté, de démocratie et d'essor économique ainsi que de l'avoir défendu à l'époque de la guerre froide. Nous leur savons gré d'avoir fondé et consolidé l'Union européenne en tant que foyer commun des ces valeurs. Faute de cela, les peuples libérés du communisme n'auraient pas eu de pôle à rejoindre. Sans l'UE, l'avenir de l'Europe et ses nations n'aurait pas été réjouissant.

Ils méritent notre reconnaissance pour leur décision d'entrouvrir cet espace et d'y inviter tous ceux qui désirent partager les mêmes valeurs et, pour ce faire, adopter des normes communes.

Ils méritent notre reconnaissance, car leur décision, sage et courageuse, ne fut pas simplement le fruit d'une froide réflexion politique. Cette décision est une manifestation directe du bien qui réside dans l'homme, c'est la victoire de la responsabilité sur l'indifférence, c'est la preuve de la solidarité et de l'ouverture d'esprit humaniste.

Presque trois ans se sont écoulés depuis l'entrée simultanée de dix membres dans l'UE. Aujourd'hui, la Slovénie est la première d'entre eux à achever d'accomplir le changement de sa monnaie nationale pour la valeur monétaire européenne commune. Notre reconnaissance en est d'autant plus fondée: en premier lieu, parce que l'élargissement a été couronné de succès; en second lieu, parce que l'adoption de l'euro par la Slovénie montre que l'UE possède tous les atouts pour continuer sur la voie de l'épanouissement et de l'approfondissement.

Depuis la dislocation de la Yougoslavie, la Slovénie a parcouru avec succès le chemin du développement et de la transition. La date d'aujourd'hui marquera un nouveau tournant dans ce parcours réussi. La Slovénie a répondu aux critères exigeants du Traité de Maastricht concernant l'adoption de l'euro. Elle respectera également à l'avenir les engagements du pacte de stabilité et de croissance. Elle a procédé à la mise en place des conditions nécessaires au changement de monnaie. On peut constater aujourd'hui que le passage à l'euro s'est effectué sans heurts ni difficultés notables.

Il s'agit là d'un grand pas pour la Slovénie et d'un plus petit pour l'Union monétaire qui comprenait déjà douze membres. Toutefois, c'est aussi un pas de l'UE dans le bon sens et réalisé en temps opportun.

À cette fin, il a fallu faire de nombreux efforts, des plus discrets aux plus visibles.

Au nom de l'état slovène, nous tenons à présenter à tous nos remerciements pour l'adoption effective de l'euro.

Tout d'abord et sans nul doute, merci au tolar slovène qui fut une monnaie stable. L'adieu au tolar est empreint de sentiments positifs. Le tolar restera à tout jamais un élément indélébile de l'histoire et de la fierté slovènes, de sa réussite. C'est justement grâce au succès du tolar que nous avons pu adopter la nouvelle monnaie commune. C'est grâce à ses qualités que son existence fut si courte. Le tolar nous a servi de tremplin.

Je tiens à remercier tous les présidents et les membres des gouvernements précédents, en particulier les ministres des finances, les députés du parlement slovène, les deux gouverneurs et les membres du Conseil de la Banque de Slovénie pour les décisions correctes et opportunes qu'ils prirent tout au long de ce chemin difficile. Je remercie les banquiers et les entrepreneurs slovènes ainsi que tous les utilisateurs de l'euro pour l'aide et la compréhension qu'ils ont apportées lors du passage sans heurts à la nouvelle monnaie.

J'exprime tous mes remerciements à la Banque centrale européenne et à son président M. Trichet de même qu'à la Commission européenne et qu'à son président M. Barroso pour leur décision positive, leur aide et leurs précieux conseils concernant la satisfaction aux critères.

Finalement, je remercie toutes les délégations présentes des états-membres de l'UE ainsi que les futurs membres de l'Union monétaire d'être présents à cette cérémonie, ce que nous apprécions de tout coeur. Nous nous réjouissons au plus haut point de la présence de la présidente du Conseil d'Europe, la Chancelière allemande Mme Angela Merkel. On sait que la décision de l'Allemagne de renoncer au mark, important symbole national, constitue une des étapes essentielles sur la voie de l'euro. Nous respectons cette décision désintéressée et courageuse prise au profit de l'avenir européen commun.

Mesdames et Messieurs,

Nous, Slovènes, faisons désormais partie du grand projet européen. Il s'agit d'un projet si important et si lourd de conséquences que les premiers essais ne portaient pas le nom d'«Union européenne», mais de «rêve européen». Pour son accomplissement, tout rêve nécessite de l'espoir, de la foi et du courage. Les fondateurs de l'UE n'en manquaient certes pas. Il est indéniable que l'UE constitue le projet stratégiquement le plus réussi du siècle dernier, mais aussi l'exemple le plus heureux d'une coopération et d'une association internationales dans l'histoire de l'humanité. L'UE constitue aujourd'hui le plus grand marché intérieur. Elle est aussi la première exportatrice du monde.

En comparaison avec d'autres régions développées de la planète, l'alphabetisation en UE est la plus élevée, tandis que les taux de pauvreté et de criminalité sont les plus bas. L'UE peut se flatter de bénéficier du nombre le plus élevé de jours de congé et d'avoir la plus longue espérance de vie. Dans les pays membres de l'UE, il existe des milliers de pratiques avantageuses qui méritent d'être imitées. Pour des millions de personnes hors de l'UE, celle-ci constitue le modèle à suivre et, d'après nombre de sondages, l'espace le plus agréable à vivre dans notre univers mondialisé. Outre les chiffres économiques, le succès de l'UE est mis en lumière aussi par ce qu'elle incarne le plus grand projet de paix dans l'histoire de l'humanité. Elle constitue le lieu de débat sur l'avenir de la planète le plus vaste et le plus fructueux. L'espace qui vit nettement progresser la conscience de l'interdépendance entre les hommes, de même que de l'interdépendance entre l'homme et la nature. C'est sur de telles bases qu'il sera possible de chercher des solutions efficaces aux problèmes auxquels l'UE doit faire face à l'heure actuelle et qui concernent l'épanouissement de l'esprit d'invention, la politique commune de l'énergie, l'attitude face aux migrations et le parachèvement des institutions.

Le développement de l'UE dans les conditions de la concurrence globale du XXI<sup>e</sup> siècle ne sera pas couronné de succès tant qu'on ne saura pas répondre à temps au grand dilemme de la réalité européenne: «Comment envisager les changements en temps utile? Comment penser aux changements même quand tout semble bien aller.»

Nous y arriverons à condition que nous soyons conscients non seulement de nos droits, mais aussi de nos responsabilités envers le foyer européen commun. À condition que nous soyons conscients de notre responsabilité envers les futures générations européennes.

Mesdames et Messieurs,

L'adoption de la monnaie européenne constitue une réponse opportune aux enjeux de l'avenir. Une réponse qui prend aussi en compte la responsabilité des futures générations européennes. Voilà bien la preuve que l'avenir des nations européennes unies dans l'UE est prometteur. Voilà bien la preuve qu'il n'existe pas de problèmes insolubles ni de rêves irréalisables.

C'est pourquoi il faut oser rêver. Il faut poursuivre de grands desseins. L'histoire des réussites de l'UE est celle de rêves accomplis. L'Europe a besoin de rêves et de l'espoir de chaque Européen en particulier. Ainsi, l'Europe ne constituera non seulement un espace d'efficacité et d'excellence, mais aussi un espace de bien.